

L'EXPOSITION

L'arracheuse Bartoli



L'artiste Isabelle Bartoli développe un art urbain qui s'expose à la galerie Z jusqu'à aujourd'hui, à Aigues-Mortes. Arracheuse d'affiche, elle s'exprime à partir de fragments épars et recrée un imaginaire singulier où les héros de BD et de films populaires côtoient des univers bigarrés et fantasmagoriques d'une originalité étonnante. Site : www.la-galerie-z.com.

LE CONCERT

Émile et Images
à Bagnols-sur-Cèze

La cinquième édition du Mont-Festi Cotton de Bagnols-sur-Cèze s'ouvre par un concert du célèbre groupe Émile et Images, dont le répertoire regorge de pépites musicales ancrées dans la mémoire des années 1980 mais qui ont réussi le pari de traverser les générations. Les places, gratuites, sont à retirer auprès des 102 commerces adhérents de l'association des commerçants. Tél. 04 66 89 54 61.

LE JAZZ

Les belles rencontres
de L'Imperator

Carte blanche au groupe Adios amor pour un répertoire jazz éclectique. Nat King Cole, Perry Como, Dean Martin mais aussi jazz latino, rumba et boléros sont au programme.

Placée sous le signe du partage, la soirée s'annonce emplie de chansons favorisant les vieilles mélodies espagnoles. Ce soir à 19 h 30 à l'hôtel Imperator. Réservations au 04 66 21 90 30 et sur contact@hotel-imperator.com.

DEMAIN Classique au
cloître des jésuites

Pour la première journée du festival Musique au cloître, la pianiste Marie-Josèphe Jude donnera deux concerts : demain à 18 heures puis à 21 heures, au cloître des jésuites,

15, boulevard Amiral-Courbet. Accompagnée de nombreux artistes, elle interprétera Chopin, Schumann, Beethoven... Tarifs : 12 € le premier concert, 15 € le second, 10 € en tarif réduit. Renseignements et réservations : tél. 04 66 76 71 88.



MÉTÉO

8 HEURES



11 HEURES



14 HEURES



17 HEURES



AIR



● CET INDICE de la qualité de l'air (de 1 bon à 10 mauvais) est fourni par Air-LR. Plus sur www.air-lr.org.



SIGNATURE

● BD Marcel Uderzo dédicacera ses albums Pin-Up et Patrouille de France à la librairie La Bulle, 2 rue des Chapeliers, demain à 17 heures. Plus d'infos au 04 66 76 05 91.



SANTÉ

● ALLERGIE Selon le bulletin allergopollinique du site RNSA du CHU, sur Nîmes et Bagnols-sur-Cèze ce sont les pollens de pariétaire qui sont les plus à craindre avec un risque d'allergie avéré. Le début de pollinisation dû à l'ambroisie débute à Bagnols.



■ Les cavaliers viennois ont offert mardi soir un avant-goût de leur spectacle.

Dernier acte des Nuits de l'art équestre

Gala | L'École espagnole de Vienne investit, ce soir et jusqu'au 24 août, les arènes d'Arles.

Plus vieille institution équestre au monde, l'École espagnole de Vienne vient clore cette première édition des Nuits de l'art équestre organisée dans le cadre de Marseille Provence 2013. Après le Cadre noir de Saumur, l'École royale andalouse d'art équestre de Jerez et l'École portugaise d'art équestre de Lisbonne, c'est donc au tour des Autrichiens de venir se produire à Arles pour trois soirées de représentations. Pour l'occasion, une présentation exceptionnelle des chevaux et de leurs cavaliers a eu lieu mardi soir aux arènes d'Arles, en présence d'Hervé Schiavetti, maire d'Arles, de Michelle Vauzelle, président de la Région Paca et député des Bouches-du-Rhône et d'Ulrich Fuchs, directeur général adjoint de Marseille Provence 2013.

La plus vieille école d'équitation au monde

L'exploit réalisé par les frères Jalabert, organisateurs de ces Nuits, de réunir pour la première fois les quatre plus grandes écoles d'équitation au monde, a été unanimement salué. « Vous nous avez offert des spectacles exceptionnels », leur a lancé Hervé Schiavetti. Michelle Vauzelle, quant à lui, a salué « la dimension esthétique et éthique » du travail de dressage : « Esthétique pour la haute qualité des spectacles offerts et pour la grande beauté des chevaux, éthique pour le profond respect que ces passionnés du dressage vouent à leurs équidés », a-t-il précisé. Ce n'est pas la première fois que la prestigieuse école se produit à Arles. Elle y est dé-

jà venue il y a trente ans. François Mitterrand, alors président de la République, avait fait le déplacement pour assister à ce gala exceptionnel.

Fondée en 1565, en plein empire autrichien, l'école est actuellement située dans plusieurs bâtiments construits entre 1729 et 1735 à proximité du centre-ville de Vienne. Son histoire n'est d'ailleurs pas séparable de celle des chevaux lipizzans, qui sont exclusivement utilisés. Et pour cause, en 1562, l'empereur Ferdinand I^{er} du Saint-Empire, de la famille des Habsbourg, débarqua à Vienne avec deux cents pur-sang d'origine espagnole. Quelques années plus tard, en actuelle Slovénie, est créé, dans la localité de Lipizza (aujourd'hui Lipica), un haras dans lequel sont élevés des chevaux croisés avec ses étalons espagnols : les lipizzans.

Voilà pourquoi l'école autrichienne porte aujourd'hui en son nom la mention « espagnole ». Elle indique le lieu d'où sont originaires les chevaux fondateurs de la lignée lipizzane, chevaux qui ne sont gris clair que pour répondre aux modes de la cour viennoise. Ces chevaux peuvent en effet également arborer une robe baie (marron). C'est pourquoi, par tradition, un seul lipizzan noir habite les écuries de l'école. L'institution, qui depuis plus de 430 ans était exclusivement masculine, a admis ses premières cavalières, une Britannique et une Autrichienne, en 2008.

YOANN HERVEY

redac.nimes@midilibre.com

► Aujourd'hui, demain et samedi 24 août à 22 heures aux arènes d'Arles.

COTÉ MER



Recortadores

À 22 heures, aux arènes, spectacle de recortadores avec ces hommes qui feintent, sautent ou écartent des toros de combat. Tarifs : 15 €, 7 € (enfants de 6 à 12 ans).

LA PHRASE

« Pourquoi parler déjà de la rentrée ? Les vacances ne sont pas finies ! »

De Fanny, jeune étudiante toulousaine venue passer quelques jours de vacances à Nîmes.

CÔTÉ TERRE



Rapaces

Aigle de Bonelli, grand-duc... Les rapaces sont à découvrir lors d'une promenade dans les gorges du Gardon aujourd'hui ainsi que jeudi 29 août. Tarifs : 15 €. Tél. 04 66 03 62 59.

La course au thon est engagée

Port-Camargue | La compétition de pêche au gros sera relevée.



■ Qui sera, dimanche, le nouveau champion de France ? Photo archives J. M.

Physique viril et stoïque à la Roy Scheider dans *Les dents de la mer* et biceps bien découpés de vieux loup de la Grande bleue, André-Louis Bellet ne sait plus où donner de la tête. « Encore un appel ! », lance, en montrant son téléphone, le président du comité Langue-doc-Roussillon de la Fédération française de pêche en mer.

C'est demain que commence le championnat de France de pêche au thon, à Port-Camargue, avec l'arrivée de la trentaine de bateaux sur le quai d'Escalé, dès 15 heures et jusqu'en soirée. Un des rares spectacles auxquels assistera le public.

Odeur d'huile de sardine

Le reste est affaire de muscles et de passion, de silence et d'isolement, sur des vedettes qui mouilleront au large, samedi et dimanche, dès l'aube. Ils seront jusqu'à cinq personnes

par bateau pour prélever des thons rouges, à la recherche de la belle prise. Avec un esprit sportif, loin de la spéculation qui a pillé les réserves de cette espèce, si convoitée par les Japonais.

« Les règlements européens nous interdisent de prélever un thon de moins de 1,15 m. Nous pousserons cette barre à 1,40 m, pour le sport et pour la protection animale. Puis, au premier thon pêché, nous relèverons les crans, de 5 cm en 5 cm. Les thons relâchés seront également badgés », explique André-Louis Bellet. Avec son ami, Marc Martini, président du club des pêcheurs plaisanciers d'Antibes, qui se désole de ne plus voir de thons au large de la côte d'Azur, ils choisiront un coin

de Méditerranée. Ils ne pourront se déplacer qu'une fois, en dix heures, et pêcheront au brouillé. Odeur d'huile de sardines garantie, cette technique consistant à balancer des morceaux de poissons pour attirer le thon vers l'appât, qui repère, en nageant, ces cibles argentées si goûteuses.

Le vent, les vagues sont leurs ennemis. « L'huile de sardine calmera l'eau », dit Marc Martini. Du calme, il en faudra. Jusqu'à deux heures et demie de combat, parfois nécessaires pour un thon de deux mètres et cent kilos. À 17 heures, samedi et dimanche, la levée des lignes, puis la pesée, toujours au port, devraient attirer du monde. En attendant, André-Louis Bellet et Marc Martini partaient, hier soir, pour une chasse aux canards en Camargue. Pour tromper leur impatience.

ALEXANDRE MENDEL
amendel@midilibre.com